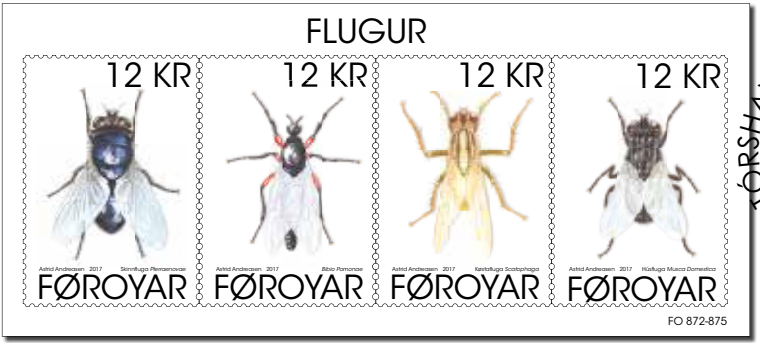
Posta Stamps
Iles Féroé

No. 34
Novembre 2017

ISSN 1603-0036

- Des mouches
- H. C. Müller, 200 ans
- Lacs des Îles Féroé II: Sandsvatn & Toftavatn
- La chasse aux oiseaux aux îles Féroé

Posta
FAROE ISLANDS



FO 872-875 Pression d'epreuve

Quatre mouches

Environ 400 espèces de diptères ont été répertoriées dans les Îles Féroé. C'est ainsi qu'on appelle l'ordre auquel appartiennent les insectes tels que les mouches bleues, les syrphes et les mouches à merde. Les moustiques et les tipules font également partie de cet ordre d'insectes.

La mouche domestique *Musca domestica*

Au fur et à mesure que l'homme s'est installé partout dans le monde, la mouche domestique l'a suivi. Ainsi, cette mouche qui mesure de 6 à 7 mm est maintenant l'insecte le plus répandu au monde. On le trouve partout, de l'Arctique aux tropiques, et il est également très commun aux Îles Féroé.

Chaque mouche femelle peut pondre jusqu'à 500 œufs au cours de sa vie. Les œufs sont blancs et mesurent environ 1,2 mm de long. La femelle les dépose dans une matière organique comme un animal mort ou des excréments. Bien que les œufs soient pondus dans un tel matériau, ce n'est pas de cela que se nourrit la larve mais plutôt de bactéries qu'elle y trouve. A l'âge de 2 à 5 semaines, la larve devient chrysalide. La mouche adulte vie normalement de 2 à 5 semaines, mais elle peut vivre bien plus longtemps en hibernant.

Dans un contexte scientifique, la mouche domestique est notamment utilisée pour étudier le processus de vieillissement cellulaire et pour comprendre comment le sexe des descendants est déterminé.

Premier signalement : Svabo, J.-C. (1959). Indberetninger fra en reise i Færøe 1781 og 1782 (Compte-rendu d'un voyage aux Îles Féroé en 1781 et 1782). Copenhague : Selskabet til Udgivelse af Færøske Kildeskrifter og Studier (Société pour la Publication des Revues et Études Féroïennes).

Protophormia terraenovae

Il est difficile de connaître la répartition dans les îles Féroé de cette mouche noire et brillante qui mesure de 7 à 12 mm et qui n'a pas de nom vernaculaire à l'heure actuelle. Son nombre varie beaucoup d'année en année, de mois en mois et même d'île en île. Sur 1 900 mouches bleues collectées aux îles Féroé entre 2005 et 2008, 76, soit 4%, étaient des Protophormia terraenovae.

La mouche domestique *Musca domestica*
Photo: Jógvan Hansen

Cette espèce supporte très bien les températures basse, et on la retrouve jusqu'à 900 km du pôle nord. Les œufs sont déposés dans une matière organique et éclosent au bout de 2 jours. La larve devient chrysalide au bout d'environ 4 semaines, et la mouche adulte apparaît environ 2 semaines plus tard.

Les larves de cette mouche sont notamment employées chez les diabétiques pour soigner les plaies qui cicatrisent difficilement. Les larves mangent les tissus nécrosés et gardent ainsi la plaie fraiche. En plus, elles sécrètent un liquide aux propriétés antibactériennes, propriétés que possède également la salive des mouches adultes.

Dans la mesure où le développement de la larve dépend étroitement de la température et où cette mouche est extrêmement diligente pour localiser les animaux morts et y pondre ses œufs, la police utilise cette espèce pour estimer l'âge d'un cadavre.

Premier signalement : Landt, J. (1800). Forsøg til en beskrivelse over Færøerne (Tentative de description des Îles Féroé). Copenhague. (Réédité en 1965 par Einars Prent, Tórshavn): Tikjøbs Forlag.

Le scatophage commun du fumier *Scatophaga stercoraria*

Le scatophage commun du fumier porte bien son nom, car cette espèce est l'une des mouches les plus communes de l'hémisphère nord, et elle est également très répandue aux Îles Féroé. L'adulte mesure entre 5 et 11 mm mais sa taille varie beaucoup en fonction de la température et l'alimentation.

Ces mouches se multiplient dans les excréments, en particulier ceux des vaches, dont les larves se nourrissent. La mouche adulte peut également se nourrir en partie d'excréments, mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, la mouche adulte est un prédateur qui chasse et dévore d'autres mouches. Le mâle passe la plupart de son temps sur les excréments où il attend les femelles et chasse les autres mouches qui y sont attirées.

La larve éclot au bout de 1 à 2 jours. Après 10 à 20 jours elle s'enterre et devient chrysalide. 10 à

Protophormia terraenovae
Poto: Jógvan Hansen

80 jours plus tard, la mouche adulte apparaît, la durée nécessaire dépendant de la température. La mouche adulte vit entre 1 et 2 mois.

La femelle a la particularité de pouvoir stocker simultanément le sperme de plusieurs mâles et de contrôler dans une certaine mesure la quantité de sperme utilisée pour la fécondation. A cause de ces propriétés, cette espèce est souvent employée dans la recherche, notamment dans le domaine de la reproduction et de la génétique.

Premier signalement : Landt, J. (1800). Forsøg til en beskrivelse over Færøerne (Tentative de description des Îles Féroé). Copenhague. (Réédité en 1965 par Einars Prent, Tórshavn): Tikjøbs Forlag.

Bibio pomonae

Ce moustique, qui n'a pas de nom vernaculaire à l'heure actuelle, mesure 10 à 13 mm. Il apparaît de mai à octobre, plus particulièrement vers la fin de l'été. Il vole assez lentement, laissant apercevoir ses longues pattes arrière qui pendent sous son corps. On ne sait pas bien à quel moment cette espèce est arrivée aux îles Féroé, mais il semblerait qu'elle soit devenue plus répandue ces dernières années.

Le moustique adulte est noir brillant avec des « cuisses » rouge foncé. Cette espèce se nourrit principalement de nectar et peut donc jouer un rôle dans la reproduction des plantes. La larve se développe au cours de l'automne et de l'hiver en se nourrissant de racines d'herbes mais aussi de matière végétale morte et d'autres matières organiques décomposées.

Les moustiques mâle et femelle ont une apparence assez différente, surtout au niveau des yeux et de la tête. Le mâle a de grands yeux qui se rejoignent au milieu de la tête, tandis que la femelle a des yeux et une tête sensiblement plus petits mais un corps bien plus grand.

Premier signalement : Hansen, H. J. (1881). Faunula insectorum Faeroeensis: Fortegnelse over de paa Faerøerne hidtil samlede insekter (Répertoire des insectes collectés jusqu'à présent aux Îles Féroé). Naturhistorisk Tidsskrift (Revue d'histoire naturelle), 3(13), 229–280.

Jóhannis Danielsen, PhD
Professeur assistant à l'Université des Îles Féroé

Faroe Islands Postal History 1751-1948

The Geoffrey Noer Collection

200 years of postal history on 168 pages, including the earliest cover from the Faroe Islands with an adhesive stamp.

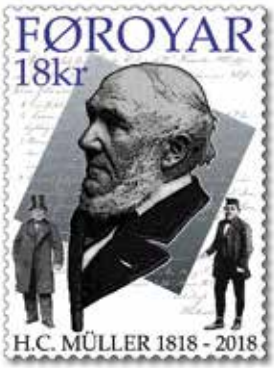
Available now!

EUR 69,- | DKK 500,-

Order the book by sending the reply card or on www.heinrich-koehler.de

HEINRICH KÖHLER

Germany's Oldest Stamp Auction House



FO 876 Pression d'epreuve

H. C. Müller 200 ans

H. C. Müller (1818 – 1897)

Il existe des gens tellement polyvalents et dont les intérêts et l'œuvre sont si vastes que pour les décrire, on pense inévitablement à la drôle d'expression britannique « Jack of all Trades » dans son sens originel et positif.

Une telle personne était l'illustre H. C. Müller, fonctionnaire et politicien féroïen, qui depuis 1843 et jusqu'à sa mort en 1897 œuvra comme « *sysselmand* » (fonctionnaire ayant des attributions de police et différentes charges administratives au sein d'un district – approximativement juge cantonal) dans le canton de Streymoy, mais dont les intérêts et activités englobaient un nombre surprenant de disciplines. « Le vieux Müller » comme on le nommait, ne se distinguait pas de ces compatriotes contemporains par son aspect ni par son comportement, mais il était tout de même exceptionnellement érudit, doué en langues et au courant des affaires aux Îles Féroé comme dans le monde extérieur.

Le « sysselmand »

Hans Christopher Müller naquit le 1er septembre 1818, fils du « *sysselmand* » de l'époque Rasmus Müller de Tórshavn. A l'âge de juste 20 ans, il fut nommé adjoint cantonal auprès de son père vieillissant, puis 4 ans plus tard, en 1843, « sysselmand » à Streymoy.

Le politicien et le fonctionnaire

H. C. Müller fut élu à plusieurs reprises au parlement féroïen (le « *Lagting* ») Où il siégea de 1852 à 53, de 1857 à 58, de 1863 à 1881 et de nouveau de 1885 à 1893, pour une durée totale de 28 ans. Il représenta également les Îles Féroé à l'assemblée nationale danoise, d'une part au parlement (le « Folketing »), d'autre part au sénat (le « Landsting »), de 1858 à 1886 et de nouveau de 1887 à 1889, pour 30 ans en tout.

Au milieu de la photo, vous voyez le bâtiment où se trouvaient le bureau de Müller et le premier bureau de poste.

L'appartenance politique d'H. C. Müller se situait du côté de la Droite de l'époque, c'est-à-dire sur l'aile conservatrice du spectre politique. Cela ne l'empêchait cependant nullement d'être actif dans la vie culturelle féroïenne ni d'être un pionnier/précurseur du nouveau sentiment d'identité féroïenne qui commençait à poindre doucement à partir du début des années 1800. Il était un fonctionnaire hautement respecté qui exerçait même par périodes les fonctions de préfet par intérim, d'huissier et de juge cantonal. Le parlement le nomma membre du comité de la commission scolaire féroïenne et directeur de la Caisse d'Épargne féroïenne.

Le premier receveur des postes féroïen

Vers 1860, H. C. Müller racheta l'ancien bâtiment du Lagting dans le quartier de Gongin. Le bâtiment datait des années 1690, et depuis la suspension du Lagting en 1816, il avait servi de tribunal. (Le Lagting fut ré-établi en 1852 et fonctionna par la suite à peu près comme un conseil général). Il accola son domicile à l'ancienne salle de conseil qui lui servit de bureau. Lorsque la compagnie DFDS lança un service régulier vers les Îles Féroé, H. C. Müller devint leur représentant féroïen, et son bureau, le « *Kantór* » de Müller comme on l'appelait communément, devint le comptoir de DFDS.

Le Kantór de Müller devint également le premier bureau de poste des Îles Féroé lorsqu'en 1869, H. C. Müller fut nommé receveur de la Poste danoise.

Le naturaliste

En plus de ses nombreuses occupations comme fonctionnaire, politicien et agent commercial, Müller éprouvait un vif intérêt pour le naturalisme. Il étudiait la flore et la faune des Îles Féroé, collectait et examinait les plantes, les oiseaux et les poissons, et envoyait des spécimens à des chercheurs au Danemark et en Angleterre, notamment

H.C. Müller og Maria Mikkelsen, som arbejdede på det første posthus.

au professeur Japetus Stenstrup à l'Université de Copenhague et au professeur Chr. F. Lütken au Muséum Zoologique. Müller correspondait également avec le célèbre naturaliste et ornithologue britannique, le colonel H. W. Feilden, et lui envoyait des peaux et des œufs d'oiseaux. Au cours des années 1872 à 1893, Feilden publia 12 petits écrits traitant des oiseaux des Îles Féroé.

H. C. Müller lui-même publia en 1862 le traité « *Færöernes Fuglefauna – med Bemærkninger om Fuglefangsten* » (« Avifaune des Iles Féroé – avec des remarques sur la chasse aux oiseaux ») comportant la description de 124 espèces d'oiseaux dont 24 n'avaient jamais auparavant été décrits comme oiseaux féroïens. En 1869, le traité parut en allemand dans la revue Journal f. Ornithologie, avec une préface de F. Droste.

En 1883 parut « *Whale-Fishing in the Faroe Isles* » (« La chasse à la baleine aux Îles Féroé »), qui avait été écrit pour le Salon International de la Pêche d'Edimbourg de 1882. Cette publication fut récompensée par une médaille décernée par les exposants.

En 1884 sortit « *Oplysninger om Grindefangsten paa Færöerne* » (« Renseignements sur la chasse aux globicéphales aux Îles Féroé ») Communication scientifique, aux Éditions de la Société d'Histoire Naturelle à Copenhague.

Cette même année parut également chez le même éditeur « *Oplysninger om Döglingefangsten paa Færöerne* » (« Renseignements sur la chasse aux hyperoodons aux Îles Féroé »).

En 1901 K. Andersen publia « *Sysselmand H. C. Müller's haandskrevne Optegnelser om Færöernes Fugle; i Uddrag.* » (« Notes manuscrites de sysselmand H.C. Müller sur les oiseaux des Îles Féroé ; extraits ») chez le même éditeur que ci-dessus.

H.C. Müller's cash box, coins and books.
Photo: John Müller.

En plus des œuvres publiées, H.C. Müller laissa un manuscrit avec le titre « *Færøernes Fiskefauna* » (« Ichtyofaune des Îles Féroé ») qui fut publié par J. S. Joensen dans Fróðskaparrit 14 en 1965.

L'érudit au comportement modeste

Lorsque dans l'exercice de ses fonctions de « *sysselmand* », H. C. Müller fut appelé à accueillir à son arrivée le yacht d'exploration « Maria », sa première question, dans un anglais impeccable, était de savoir s'ils avaient des nouvelles de la Grande Guerre. Cela semble caractéristique de Müller, qui s'intéressait vivement à tout ce qui se passait dans le reste du monde. Doué pour les langues, il était en relation avec des personnalités de premier rang dans le domaine scientifique, financier et politique.

Nonobstant son aisance en haute société, H. C. Müller était aussi l'égal du commun des mortels. Terminons par quelques extraits de l'hommage que lui rendit le journal *Føringatíðindi* le 6 janvier 1898 à l'occasion de son décès :

« Bien qu'il fut ainsi mis à l'honneur par le roi et le peuple, il demeura toujours le même homme affable qui ne semblait connaître de l'orgueil que le nom. Nul ne pouvait se douter qu'il avait côtoyé toute sa vie les hommes les plus puissants du royaume ; il s'adressait de façon aussi aimable à un pauvre hère qu'à ses égaux. Bon nombre de pauvres ne disent que du bien à son égard – et bon nombre de riches lui sont redevable d'avoir soutenu de bon cœur ceux qui vont de l'avant....

... Peu de gens savaient comme le vieux organiser la chasse aux globicéphales. Les chasseurs lui obéissaient volontiers car ils savaient d'expérience que ce que préconisait le vieux était le mieux pour tous. »

En vérité, le vieux Müller était un homme remarquable.

Anker Eli Petersen

FO 877-878 Pression d'epreuve

Lacs II : Sandsvatn et Toftavatn

Le lac de Sandsvatn

Les abords des grands lacs d'eau douce des îles Féroé sont souvent très pittoresques, et le troisième lac de notre archipel, Sandsvatn, sur l'île de Sandoy, ne dévie pas de la règle. Sandur, qui est le plus grand village de l'île, se trouve vers la partie sud du lac qui s'étire ensuite vers le nord à travers une longue vallée en pente douce en direction du hameau de Skopun.

Sandsvatn (en féroïen « le lac de sable ») mesure environ 2 km de long, et sa largeur maximale est d'environ 640 m. Sa surface est de 0,82 km² et sa profondeur maximale d'environ 5 m. Ce lac oblong est né du lit d'un fleuve, lui-même né de la rupture et de l'érosion d'un fond rocheux volcanique. De nos jours, Sandsvatn est séparé de la mer par une plage sablonneuse de quelques 400 m de large (d'où le nom de la localité et du lac). Sur la plage, notamment proche du lac, des monticules de sable herbeux, les « *Mølheyggjar* », se sont formés au fil du temps et accueillent des plantes et des insectes que l'on n'observe nulle part ailleurs dans nos îles. Sandsvatn est aussi un lieu de prédilection des pêcheurs qui se régalent des truites et des saumons qui vivent dans le lac.

Quelques petits ruisseaux insignifiants finissent leur course dans le lac, tout comme deux rivières : le *Dalsá* venant du nord et le *Traðará* de l'est. L'écoulement du lac se trouve dans la partie sud où il serpente pour se jeter dans la mer.

Dans la partie nord du lac se trouve le petit îlot de *Vatnsoyrarhólmur*. C'est aussi vers le nord que l'on trouve les installations sportives pour les collégiens de l'île : un terrain de foot, un gymnase et une piscine.

La côte est de notre lac est relativement droite entre le nord et le sud mais à l'ouest se dessine une petite baie avec une petite pointe de terre. Il s'agit du cap de *Todnes*, là où se dressait autrefois le presbytère du hameau. Deux de nos plus célèbres pasteurs, pour ne pas dire tristement célèbres, ont résidé ici.

Le premier, nommé *Kálvur lítli* (en féroïen « le petit veau »), œuvrait au XIVe siècle et était mal famé à cause de sa méchanceté. Selon la légende, il était aussi bien assassin que sadique - et en conflit constant avec son entourage. On disait qu'il cachait son garde-manger sur le

Le lac de Sandsvatn, le village de Sandur et les îles Skúvoy, Stóra Dímun et Lítla Dímun. Photo: Jógvan Horn.

petit îlot de *Presthólmur* (« l'îlot du pasteur ») dans la baie. La seule manière d'y accéder était en marchant de pierre en pierre dans l'eau. Un rude hiver, six de ses sept fils marchaient sur la glace vers le garde-manger pour voler de la nourriture à leur père. Ils pensaient bien marcher de pierre en pierre mais ce n'était pas le cas, et ils moururent tous noyés.

L'autre pasteur était nommé *Harra Klæmint*, c'était Clemen Laugesen Follerup (de 1602 à 1688). Harra Klæmint était connu pour sa cupidité. Quand il arriva aux îles Féroé, il n'était propriétaire que de ce qu'il avait sur le dos, mais à sa mort, il était le plus grand propriétaire terrien de l'archipel, racontent les histoires. Ce bon pasteur devenait notamment propriétaire par de vilains procédés, et la seule rémunération qu'il acceptait était des lopins de terre. Selon la légende, Harra Klæmint a eu pas moins de 23 enfants, mais lors de sa succession on ne fait état « que » de 15 héritiers.
Dans la partie sud-ouest de Sandsvatn, au lieu-dit *Traðir*, on peut encore admirer la pierre plate, *Tingborð*, où se déroulait le tribunal régional dans les anciens temps.

Le lac de Toftavatn
Le quatrième lac des îles Féroé est *Toftavatn*, situé dans les paysages accidentés entre les villages de Toftir et de Rituvík sur la partie sud d'Eysturoy. Ce lac, entouré de collines de bruyères, est l'un des plus beaux sites des îles Féroé.

La surface du lac est de 0,50 km². Il se trouve à environ 75 m au-dessus de la surface de la mer, et sa profondeur maximale est d'environ 22 m. Les bords du lac sont cannelés par de petits promontoires rocheux ce qui le rend particulièrement pittoresque. Dans la partie nord du lac se trouve une barrière de galets créée par l'homme vers le début du XXe siècle. Autrefois, on extrayait de la tourbe de chauffage par ici, et la barrière constituait un bien pratique raccourci pour transporter la tourbe jusqu'au village de Toftir.

Il a déjà été dit que Toftavatn se trouve dans l'un des plus beaux endroits des îles Féroé, l'une des plus grandes réserves de bruyère. Dans les collines, on retrouve trois espèces de bruyère, dont la plus répandue, la bruyère

Le lac de Toftavatn et le village de Runavík.
Photo: Elna Johannesen.

commune *(Calluna vulgaris)* qui fleurit en fin d'été. Il y a aussi l'espèce plus rare, la bruyère des marais *(Erica tetralix)* avec ses belles fleurs en forme de cloches. Et enfin la camarine noire *(Empetrum nigrum)* qui fleurit en mai. Parmi les autre plantes, il y a la linaigrette *(Eriophorum angustifolium)*, la potentille dressée *(Potentila erecta)*, le scirpe cespiteux *(Scirpus caespitosus)* pour ne mentionner juste quelques-unes des plantes d'ici, ordinaires comme rares.

En plus de sa grande variété de flore, Toftavatn est aussi connu pour sa grande richesse en oiseaux. Le goéland brun *(Larus fuscus)* y est omniprésent, le grand labbe *(Stercorarius skua)* adore y chasser, tout comme d'autres espèces de goélands. On y trouve aussi une grande variété d'oiseaux des landes comme par exemple la bécassine des marais *(Gallinago gallinago)* et l'huîtrier pie *(Haematopus ostralegus)*. Notez aussi la présence du plongeon catmarin *(Gavia stellata)*, ici comme partout ailleurs près de nos lacs. En 1985, on a observé pour la première fois un couple d'oies cendrées avec des oisillons à Toftavatn. Dans les décennies qui ont suivi, la colonie d'oies cendrées *(Anser anser)* a grandi, et tous les mois de juillet, quand ils perdent leurs plumes, ils se réunissent ici à Toftavatn où on les compte par milliers.

Comme pour les autres lacs de montages aux îles Féroé, la légende raconte que Toftavatn abrite un habitant qui fait peur. Il s'agit du dangereux *Nykur* qui peut changer son apparence. Il se transforme souvent en cheval et essaie d'entraîner les habitants dans les profondeurs noires du lac. Si vous touchez le *Nykur*, vous restez attaché à lui et vos heures sont comptées. Les histoires du *Nykur* ont longtemps servi à faire peur aux enfants et à les décourager de traîner autour des lacs de montagne qui ne sont pas sans dangers...

Les communes voisines de Nes et de Runavík ont depuis 2007 établi un réseau de chemins de randonnée dans cette région pour que l'empreinte des touristes et des autres visiteurs ne soit pas trop marquée. Toftavatn est un parc naturel qui vaut absolument le détour mais aussi un site naturel fragile qu'il faut préserver.

Anker Eli Petersen

FO 879-880

Pression d'epreuve

La chasse aux oiseaux aux îles Féroé

Nous autres Féroïens aimons parler du temps d'avant la prospérité de l'industrie de la pêche comme de « l'ancienne société agricole », mais ce n'est pas tout à fait exact. La géographie de notre archipel, son environnement et sa taille, nous ont seulement permis de pratiquer une agriculture primitive, centrée notamment autour des moutons. L'élevage d'autres animaux dépendait largement des ressources disponibles. Dans les fermes, petites ou grandes, on avait du bétail en petite quantité pour le lait et des basses-cours pour la viande et les œufs. Les conditions pour la culture céréalière n'étaient pas très bonnes et les récoltes souvent très mauvaises – en moyenne tous les trois ans.

Mais les îles Féroé avaient d'autres ressources. Nos parages sont riches en poissons, baleines et phoques, et les rochers, caps, îlots et rocs sont d'excellents lieux de nidation pour bon nombre d'oiseaux marins. Il n'est donc pas étonnant que la pêche côtière et la chasse à la baleine - et aux oiseaux - ont occupé une place importante dans la vie traditionnelle.

Les cannes à oiseaux

Il existe de nombreuses méthodes et d'outils pour la chasse aux oiseaux. On peut mentionner la traditionnelle canne à oiseaux, la plus féroïenne qui soit. La canne était, comme son nom l'indique, une canne se terminant par deux branches avec, au bout, un filet tendu entre les deux, presque comme une raquette triangulaire. À l'époque, cet outil existait en deux versions : la « *fyglingarstong* » et la « *fleygingarstong* ».

La fyglingarstong

La *fyglingarstong* était plus courte en soi mais avec des branches plus longues et un filet plus large. On l'utilisait dans les rochers aux oiseaux. Ici, les hommes étaient descendus à la corde sur les rebords étroits des parois rocheuses plus ou moins verticales. Le chasseur s'approchait doucement des guillemots et des pingouins (qui préfèrent couver sur les gradins des falaises). Il pouvait les approcher relativement près, car ces oiseaux n'abandonnent pas volontiers leurs œufs ou oisillons. Ainsi, il pouvait attraper plusieurs oiseaux dans son filet

en même temps, jusqu'à une dizaine à la fois. Cette méthode était très efficace, et c'est la raison pour laquelle elle a été abandonnée car considérée comme trop nuisible à la population d'oiseaux. Les œufs et les oisillons pouvaient tomber à la mer au moment où l'on essayait de capturer les oiseaux adultes. La fyglingarstong semble avoir été utilisée pour la dernière fois en 1925 sur l'île de Skúvoy.

La fleygingarstong

La *fleygingarstong*, repésentée sur nos deux timbres-poste, était plus longue en soi, avec des branches et un filet plus courts que la *fyglingarstong*. Cette canne en pin mesurait en tout 6 « alen » (3,76 m). Les branches représentaient ont entre 2 et 3 « alen » (1,25 m à 1,88 m). Elles étaient maintenues séparées grâce à une petite barre transversale avec des trous, appelée « la corne ». Les branches et la corne étaient fabriquées dans un bois plus résistant et plus flexible que le bois de la canne. Dans les endroits où l'on descendait le chasseur à la corde le long du rocher, la canne possédait souvent une pointe en fer pour l'aider dans la descente.

En chassant avec la *fleygingarstong*, le chasseur s'asseyait près du bord du rocher, ou bien on le descendait à la corde vers un endroit propice de la paroi rocheuse. On appelait ces endroits où le chasseur pouvait s'asseoir pour travailler des « *sessur* » (sièges). Assis, la canne sur les jambes, le chasseur attendait qu'un macareux, guillemot ou pingouin se rapproche en volant. Avec un mouvement de torsion, il capturait alors l'oiseau dans le filet. Très vite, le chasseur enlevait l'oiseau du filet et le tuait en lui brisant le cou. Il le glissait sous sa ceinture de laine et se remettait en position de chasse.

La chasse à la *fleygingarstong* est une méthode de chasse beaucoup plus durable puisque le chasseur n'attrape qu'un seul oiseau à la fois. Il peut aussi laisser passer certains oiseaux, par exemple des macareux qui apportent de la nourriture pour leurs oisillons. De plus, on ne blesse pas les oiseaux. Notez que les armes à feu ont toujours été interdites sur les rochers à oiseaux.

Les deux timbres montrent deux types de chasse différents avec la canne *fleygingarstong*. Le premier timbre représente la chasse sur un rocher à oiseaux où le chasseur est assis au bord du rocher ou est descendu à la corde le long de la falaise.
L'autre timbre illustre la chasse que l'on appelle « *omanfleyg* ». Elle était effectuée avec des bateaux traditionnels féroïens, le plus souvent avec un homme équipé d'une *fleygingarstong* à chaque bout du bateau. Cette chasse portait surtout sur les guillemots et les pingouins, car ils descendent naturellement vers la mer pour se poser ou pour pêcher.

Ces deux dernières décennies, on a constaté une forte diminution de la population d'oiseaux de mer, et c'est la raison pour laquelle on ne chasse plus les macareux, guillemots et pingouins avec des fleygingarstong. La diminution s'explique par la pénurie de petits poissons, la nourriture des oiseaux. En conséquence, il n'y a pas vraiment eu de nouvelles couvées d'oisillons. Par contre, on chasse l'oiseau invasif, le pétrel fulmar, présent en grand nombre. Le pétrel fulmar a tendance à déloger les autres espèces d'oiseaux des falaises, ce qui lui vaut d'être mal vu parmi les chasseurs d'oiseaux.

Anker Eli Petersen

Les rochers aux oiseaux.
Photo : Ólavur Frederiksen.

Votez pour le timbre de l'année 2017

- 1er Prix: un plaid en laine

FO 847-852

FO 857

FO 855

FO 856

FO 867

FO 853

FO 854

FO 859

FO 860

FO 858

FO 869

FO 861

FO 862

FO 863

FO 864

FO 865-866

FO 870

FO 871

FO 868

1er prix: un plaid en laine

2ème prix: Livre Annuelle 2017

3ème prix: Pochettes des vignettes d'affranchissement I et II

Envoyez-nous le coupon bien rempli ou à www.stamps.fo.
Veuillez bien voter avant le **16 mars 2018!**

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal _____

Ville: _____

Pays: _____

No. de client: _____

Le timbre de l'année 2017 est:

FO

☑ **Oui,** merci! Je souhaite m'abonner à la newsletter de Posta Stamps envoyée par e-mail

E-Mail: _____

Soldes annuelles

Veuillez bien noter que les timbres et articles de collection présentés sur ces pages sont en vente jusq'au 31 décembre 2017.

Vous avez donc jusq'au 31 décembre pour acquérir ces articles á valeur nominale.

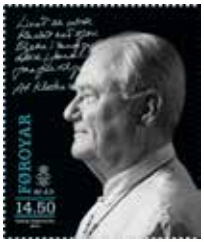
Vous pouvez commander les articles à l'aide de coupon ou bien sur notre site internet : www.stamps.fo.

FO 776-778

FO 784-785

FO 786-787

FO 779-782



FO 791

FO 796

FO 783

FO 797

L'Évangile de Noël II - carnet avec 8 timbres
PPN000914

FO 798-799

FO 750-758

Le Prince consort 80 ans. Carnet de timbres avec 8 timbres auto-collants. PPN000614

Vignettes d'affranchissement 2008-2012

2008 2009 2010 2011 2012

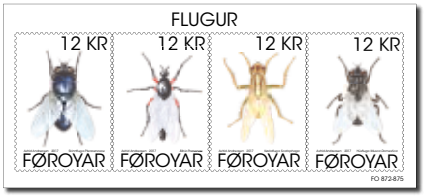
Carnet d'année 2013

Jeu de carnets 2013

Jeu de FDC 2013

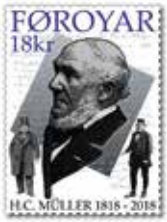
Livre de l'année 2013

Émissions nouvelles le 26 février 2018



FO 872-875 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Des mouches**
Date d'émission :	26.02.2018
Valeur :	4 x 12,00 DKK
Numéro :	FO 872-875
Format, timbre :	
Format, bloc-feuillet :	
Artiste :	Astrid Andreasen
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	
Usage postal :	Lettres medium aux Iles Féroé, 0-50 g.



FO 876 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**H.C. Müller 200 ans**
Date d'émission :	26.02.2018
Valeur :	18,00 DKK
Numéro :	FO 876
Format, timbre :	
Artiste :	Anker Eli Petersen
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	
Usage postal :	Petites lettres pour l'Europe, 0-50 gr.

FO 877-878 Pression d'epreuve

Carnet autocollant

Émission nouvelle :	**Lacs II : Sandsvatn & Toftavatn**
Date d'émission :	26.02.2018
Valeur :	10,00 & 20,00 DKK
Numéro :	FO 877-878
Format, timbre :	56 x 21 mm
Photos :	Jógvan Horn & Durita Jacobsen
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Petites lettres aux Iles Féroé et pour autres pays, 0-50 g.

FO 879-880 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**La chasse aux oiseaux aux îles Féroé**
Date d'émission :	26.02.2018
Valeur :	10,00 & 44,00 DKK
Numéro :	FO 879-880
Format, timbre :	31 x 43 mm
Artiste / graveur :	Martin Mörck
Technique d'impression :	Offset + gravure
Imprimerie :	La Poste, France
Usage postal :	Petites lettres aux Iles Féroé, 0-50 g. et grandes lettres aux autres pays, 101-250 g.

Disposition : Posta Stamps - Photo de couverture : Macareux. Photo : Ólavur Frederiksen - Imprimerie : Føroyaprent

Posta Stamps
Óðinshædd 2
FO-100 Tórshavn
Iles Féroé

Tel. +298 346200
Fax +298 346201
stamps@posta.fo
www.stamps.fo

Multilingual webshop: www.stamps.fo

/faroestamps